

## N° 308.

*(Trip., XXIV, 8, p. 77 v°.)**Celui dont on fendit la joue parce qu'il avait fourré  
du riz dans sa bouche.*

Autrefois un homme s'était rendu dans la famille de sa femme, et, voyant cette dernière occupée à moudre du riz, il s'était approché de l'endroit où elle se trouvait, avait pris furtivement du riz et se l'était mis dans la bouche; en voyant son mari, la femme voulut causer avec lui, mais, ayant la bouche pleine de riz, il ne put absolument pas lui répondre; comme il avait honte devant sa femme, il n'osait pas cracher ce riz, et c'est pourquoi il ne parlait pas; sa femme, surprise de son mutisme, palpa sa joue avec la main pour voir ce qu'il avait et pensa qu'il lui était venu un abcès dans la bouche; elle dit donc à son père : « A peine mon mari était-il arrivé qu'il a pris soudain un abcès dans la bouche, et il ne peut plus du tout parler. » Le père appela aussitôt un médecin pour le soigner; le médecin déclara que cette maladie était fort grave et qu'elle ne pourrait guérir qu'en faisant une incision avec un couteau; aussitôt donc il lui fendit la bouche avec un couteau; le riz s'en échappa et toute l'affaire devint manifeste...

## N° 309.

*((Trip., XXIV, 8, p. 77 v°.)**Celui qui prétendit faussement que son cheval était mort.*

Autrefois un homme, monté sur un cheval noir, était allé à la guerre pour attaquer des brigands; par suite de